

nain, le chiffonnier de Travières qui chante son refrain favori en manière de couplet final :

Petit ou grand,
Un homme est toujours franc,
Loyal et bon vivant,
S'il boit sec et souvent !

C'est fini : à peu d'exceptions près, les huit cent mille nez de Paris ronflent maintenant à qui mieux mieux !

Il nous suffira, nous pensons, pour faire assiéger la demeure de Signor Porcelli, d'appeler l'attention de nos lecteurs et particulièrement celle de nos lectrices sur l'annonce que ce monsieur publie à notre dernière page du présent numéro. Les choses qu'il enseigne sont d'une utilité trop bien comprise, d'un usage trop répandu pour qu'il nous soit nécessaire d'en recommander l'introduction ; mais le perfectionnement si essentiel dans tous les genres d'étude est cependant ce que nous néglige le plus aujourd'hui, où tout marche si vite, où l'on veut acquérir en peu d'heures de longues années d'expérience, où l'on veut vivre vingt ans en un jour. Le goût musical est maintenant général à Québec ; il est peu de maisons, on peut le dire, où l'on n'entende point résonner les accords du piano, peu de familles qui n'aient leur virtuose. Il est universellement reconnu que la langue italienne est indispensable à une honnête éducation musicale ; nulle autre ne se prête aussi complètement aux modulations de la voix ; nulle autre ne s'est si bien adaptée aux chefs-d'œuvres des grands maîtres de tous les pays. Mais cette langue, si douce, si belle, si expressive et qui ajoute tant à l'effet de l'art d'Orphée lorsqu'elle est comprise et bien prononcée, devient le comble du ridicule quand elle est chantée sans aucun égard à son accent ou à sa signification ; et cependant qui de nous n'a pas entendu mainte cantatrice s'escrimer sur quelque romance italienne prononcée soit à la française soit à l'anglaise, dont elle ignorait le sens et que n'aurait jamais pu comprendre même un enfant de la Toscane. Il est urgent de faire cesser au plus tôt cette affreuse profanation qui fait souvent rire à nos dépens ces braves italiens ; qui les fait rire au lieu de pleurer aurait été plus vrai. Monsieur Porcelli nous paraît arrivé fort à propos pour arrêter cette manie épidémique avant qu'elle ne fasse des progrès trop alarmants. Il faut profiter de sa présence. Que tous ceux ou celles qui ont encore l'aimable prétention de vouloir nous égrener des roulades italiennes commencent donc par apprendre d'abord la prononciation de cette langue afin de ne pas écorcher les oreilles un tant soit peu délicates, et le sens de ses mots afin de ne pas s'abaisser au rang de certain oiseau que nous ne nommerons pas par égard sur les bavards. Ceux qui négligeront notre conseil seront condamnés par notre tribunal et sans autre audition de témoins, à un éternel ridicule.

Quant à l'instrument musical qu'enseigne Mr. Porcelli, nous ne le mentionnons point. Chacun connaît assez l'agrément et l'utilité d'un accompagnement sur la guitare dont les sons aident si bien (et couvrent quelquefois si judicieusement) les accents de la voix.

Pour la calligraphie nous ferons observer que ce n'est pas seulement un art agréable ; la bonne écriture est aujourd'hui, dans toutes les positions de la vie, une première nécessité, et cependant nous ne sachons pas qu'il existe encore de maître à Québec qui se voue à l'enseignement particulier de l'écriture ; les divers établissements d'éducation de cette ville consacrent bien il est vrai le temps nécessaire à l'acquisition élémentaire de la calligraphie ; mais le perfectionne-